

Cours N°2

L'EMERGENCE

Pour illustrer l'idée « d'émergence » dans les sciences sociales, on peut partir du célèbre roman d'Umberto Eco *Le nom de la rose*, ou du film éponyme de Jean-Jacques Annaud.

Rappelons l'histoire en deux mots : dans un petit monastère bénédictin niché dans les montagnes italiennes, on prépare une rencontre au sommet entre les représentants de l'ordre des franciscains et ceux du Pape, qui vont devoir s'accorder sur la signification à donner à la pauvreté du Christ.

C'est à ce moment que surgit une série de crimes étranges, qu'un des franciscains invités, le moine Guillaume de Baskerville, va s'ingénier à élucider. Il apparaîtra que ces meurtres sont liés à la volonté du père bibliothécaire d'empêcher les autres moines d'accéder à un livre d'Aristote sur le rire. Guillaume de Baskerville, après de multiples péripéties, réussira à percer le mystère. S'ensuivra une partie de cache-cache dans le labyrinthe de la bibliothèque au cours de laquelle celle-ci prend feu, détruisant, on l'imagine, une bonne partie du monastère. Baskerville, ayant résolu l'énigme, poursuit sa route, suivi de son fidèle novice Adso, emportant les quelques livres qu'il a pu sauver du désastre.

A la première lecture, la clef de l'histoire est simple : Guillaume de Baskerville, mélange de Sherlock Holmes (*Le Chien des Baskerville*) et allégorie du philosophe nominaliste Guillaume d'Occam, représente l'émancipation de la raison, contre l'obscurantisme clérical du père bibliothécaire. Baskerville, contrairement à son adversaire, ne croit pas qu'il y a des savoirs qui doivent rester cachés. Et précisément, c'est l'autonomie de sa raison qui lui permet de résoudre l'affaire : il ne croit qu'en ce qu'il voit et ce qu'il peut comprendre. Et c'est ce qui lui fera découvrir l'intrigue d'une affaire tout à fait humaine là où ses frères dominicains ne voyaient que la punition divine, inaccessible à la modeste intelligence des hommes.

Mais cette lecture « prométhéenne » en cache une autre, que l'on peut, découvrir assez aisément : lorsqu'il quitte le monastère, Baskerville laisse derrière lui une communauté dévastée. Le bâtiment est en flammes et les paysans à demi-sauvages qui vivent aux alentours en profitent pour le piller. On devine que la communauté bénédictine aura bien du mal à se remettre du traumatisme qu'elle vient de subir. Guillaume n'incarne donc pas seulement le triomphe de la raison sur l'obscurantisme, il représente aussi le triomphe de l'individu sur la communauté. Ce n'est pas pour rien, sans doute, si Eco met ainsi en scène, symboliquement, le personnage de Guillaume

d'Occam : celui-ci a souvent été présenté, même si c'est peut-être de manière un peu anachronique, comme un grand précurseur de l'individualisme. Il fallait un héraut de l'individualisme, affranchi non seulement des croyances communes, mais aussi des attaches communautaires, pour mener à bien cette enquête : un des moines bénédictins, fût-il aussi perspicace que Guillaume, aurait-il pris le risque, ayant deviné l'affaire, d'entraîner dans la chute le groupe auquel il appartenait ? Guillaume n'a pas de ses scrupules, lui, qui, de toute façon, reprendra sa route comme le « pauvre cowboy solitaire » qu'il est d'une certaine façon.

Enfin, il est une troisième lecture, plus inhabituelle sans doute, mais qui permet de situer les limites de l'autonomie. Si, *prima facie*, on voit bien de quel côté est l'obscurantisme et de quel côté est l'émancipation, lorsqu'on adopte un point de vue conséquentialiste, les choses sont moins claires. En effet, quel est le résultat final de cette quête obstinée de la vérité ? Que Guillaume, le lettré, l'amateur de livres, a lui-même provoqué la destruction de la bibliothèque et de son inestimable collection. Beau paradoxe : c'est le champion du savoir et de la raison qui, au bout du compte, livre aux flammes – sans l'avoir voulu bien sûr – le patrimoine de culture accumulé par de bien moins savants que lui.

A l'issue de cette troisième lecture, on ne sait donc plus trop qui est, *de facto*, l'obscurantiste et qui est l'homme des lumières : c'est que le regard change selon que l'on s'attarde sur les intentions des personnages ou sur les conséquences de leurs actes. Cette rupture de continuité entre intentions et conséquences est fondamentale, pour le sociologue ou l'historien. Dans l'exemple du *Nom de la Rose*, elle permet de penser l'idée, paradoxale, que la volonté de savoir peut se retourner contre elle-même. Cette rupture entre intentions et conséquences, c'est précisément ce qui fait, pour une bonne partie des sociologues contemporains l'opacité du social : le monde social ne nous est pas opaque parce qu'il serait une « chose » extérieure à nos volontés mais parce que la combinaison de nos volontés peut produire de **l'inattendu, ou du non désiré**.

On peut illustrer cette idée par un exemple. L'économiste américain Thomas Schelling avait proposé le jeu suivant : imaginons un damier ordinaire, sur lequel se trouvent des pions blancs et noirs. La règle du jeu est la suivante : lorsqu'un pion est minoritaire dans son environnement immédiat (sa propre case et les huit cases adjacentes), il se déplace. Lorsqu'il n'est pas minoritaire, il est supposé « en sécurité » et reste à sa place. Les blancs et les noirs jouent alternativement et déplacent un pion minoritaire à chaque coup, pour le transporter dans une case « sécurisée ». Le jeu se termine lorsque chaque pion est « en sécurité ».

Le résultat dépend bien sûr de la façon dont les joueurs se déplacent et du nombre de cases laissées vides (sans case vide, on ne peut évidemment pas jouer). Mais, à l'issue du jeu, la configuration est presque toujours identique : on verra les pions rassemblés

par « blocs » noirs et blancs. Schelling insiste sur le fait que la constitution de ces « blocs » n'est pas une intention délibérée des joueurs. Les joueurs ne sont pas opposés au mélange : ils souhaitent simplement ne pas être minoritaires dans leur environnement immédiat. Mais la combinaison de leurs mouvements aboutit presque invariablement à une ségrégation globale. Cette ségrégation n'est pas voulue par les joueurs et on peut même imaginer qu'elle leur est désagréable. Mais elle résulte de la combinaison non coordonnée de leurs déplacements.

Thomas Schelling voyait dans ce jeu un « modèle » de la constitution des ghettos dans les grandes villes multi-ethniques des Etats-Unis. Mais quelle est la leçon de l'exemple ? Que le « social », l'environnement global, est ici le produit involontaire et imprévu des actions individuelles.

L'émergence dans les sciences humaines et sociales peut se concevoir comme une rupture de continuité entre l'individuel et le collectif : cela ne veut pas dire bien sûr, que le collectif serait autre chose que l'ensemble des interactions individuelles, mais que le collectif ne peut pas nécessairement être prédit à partir de la connaissance des individus. La rupture se situe entre les *intentions* de chacun et le *résultat* obtenu.

Parfois, cette rupture de continuité prend la forme de ce que le philosophe Hegel appelait des « ruses de l'histoire » : croyant construire un futur particulier, nous en construisons un autre.

Exemplaire de ces ruses de l'histoire est l'analyse que l'on peut faire de la critique sociale dans nos sociétés : il arrive fréquemment que ceux qui s'opposent à une forme d'organisation sociale lui donnent en fait le « coup de pouce » nécessaire pour évoluer et donc durer. Ainsi, on peut dire que, dans nos régions, le mouvement ouvrier des années 1885-1945, qui voulait mettre fin au capitalisme, l'a en fait aidé à évoluer en imposant la sécurité sociale et l'interventionnisme économique de l'Etat. De même, le mouvement de contestation anti-autoritaire de mai 68, qui voulait, lui aussi, une autre organisation économique, a au bout du compte frayé le chemin pour un capitalisme beaucoup plus « flexible » et donc beaucoup plus omniprésent, sous certains aspects²⁵. Dans ce cas précis, l'émergence se rapproche de l'idée de « contingence » dont on parlera au paragraphe suivant.

L'émergence n'est pas propre aux sciences humaines et sociales mais elle rend la connaissance des phénomènes sociaux particulièrement difficile. A cela, il faudrait ajouter, mais cela sortirait du cadre de l'exposé, qu'il y a bien sûr rétro-action du collectif sur l'individu : le social n'est pas seulement le résultat de nos actions d'hier, il est aussi le contexte qui va déterminer nos actions de demain. C'est un point important mais sur lequel il n'est pas possible d'insister ici.